



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°267 VINGT-QUATRIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE 2024

Le présent feuillet complète feuillets N° 103, 156 et 209 des années précédentes que l'on peut télécharger aux adresses

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuillet103.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuillet156.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2023/feuillet209.pdf>

Homélie du Père Boris Bobrinskoy

Résurrection de la fille de Jaire

(Eph 2, 14-22 et Lc 8, 46-51)

Vingt-quatrième Dimanche après la Pentecôte 1996



Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

Dimanche dernier, nous avons médité ensemble sur la guérison d'un possédé démoniaque et nous nous sommes souvenus que l'action du démon est une action de division, de séparation de l'homme d'avec lui-même, de l'homme d'avec son prochain, de l'homme d'avec Dieu. Le Seigneur au contraire est Celui qui rassemble, Il est, on peut le dire, l'unique symbole, car Il est venu, comme le dit l'évangéliste Jean, « *rassembler les enfants de Dieu dispersés* ». Il s'agit là de cette dispersion néfaste qui conduit à la désintégration de nous-mêmes. Car il y a aussi une dispersion voulue par le Seigneur, qui nous envoie dans le monde, pour nous rassembler de nouveau et ramener le monde à Lui comme dans un filet, comme une grande pêche qui ramène tout dans la barque.

Aujourd'hui, à propos à la fois de l'épître et de l'évangile, je voudrais vous parler du lieu dans lequel s'opère la réunification de l'homme avec Dieu, avec lui-même et avec son prochain, et ce lieu, bien sûr, c'est l'Église.

L'Église nous apparaît parfois comme une institution humaine, trop humaine même si l'on considère les défauts et les péchés de ceux qui en sont les membres, mais nous devons tout de même nous souvenir que « *rien d'impur, dit saint Paul, n'entrera dans le Royaume des cieux* ». Par conséquent, le péché nous sort de l'Église, cependant que la repentance et la conversion nous y ramènent. Nous sommes constamment dans cette alternance et cette marche vers le centre de l'Église, qui est aussi le centre de nous-même, à savoir le Christ.

La femme atteinte depuis douze ans d'un flux de sang que les médecins n'avaient pas pu guérir a voulu toucher la frange de la robe du Seigneur, alors qu'Il était oppressé, poussé, bousculé par la foule.

Tout le monde le touchait, mais cette femme, c'est volontairement qu'elle le fit : « *si seulement je peux toucher Sa robe, je serais sauvée* » (Mt 9,21).

La robe du Seigneur, c'est l'apparence extérieure, la réalité symbolique de l'Église que nous touchons constamment, par les icônes, la croix, les vêtements. Cette extériorité,

cette matérialité, bonne et belle, cache la présence du Seigneur et porte en elle la puissance du Saint Esprit.

Lorsque nous nous tournons vers l'icône pour prier, que nous l'embrassons, de même lorsque nous nous signons, nous nous imprégnons de la puissance de l'Esprit. Il nous arrive certes de faire le signe de la Croix d'une manière machinale, sans y penser, « en se grattant le bouton », comme on dit en russe. Il n'a alors plus de sens.

Il faut en vérité incruster le signe de la Croix sur nous pour que nous en sentions presque physiquement la présence. Car tous ces signes, ces images, ces symboles sont des figures de la présence, de la grâce et de la puissance de l'Esprit Saint. Et au-delà des figures, il y a la présence réelle du Seigneur.

C'est pourquoi le Seigneur a voulu que cette femme guérie de sa maladie le confesse publiquement. Nous devons, nous aussi, apprendre à confesser publiquement le Seigneur, lorsque nous sommes touchés par la grâce de Dieu, n'avoir ni honte ni crainte de proclamer Sa miséricorde et Sa puissance. Nous sommes souvent gagnés par une sorte de fausse pudeur, de timidité devant le monde, craignant d'en devenir la risée. Et certes nous en sommes la risée. Saint Paul n'hésite pas à le dire clairement : « *Je suis la risée du monde* ». Mais lui le confesse avec fierté, préférant paraître fou aux yeux du monde et sage aux yeux de Dieu.

Ainsi l'Église est le lieu maternel dans lequel nous renaissions à la vie divine, sachant qu'au cœur de l'Église, c'est le Christ Lui-même qui est présent. C'est ce que dit saint Paul dans l'épître d'aujourd'hui, dans cette épître aux Éphésiens qui est comme une hymne à la puissance de Dieu, au mystère du Corps du Christ qu'est l'Église, notre Église qui unit le ciel et la terre. Il rappelle en particulier à ceux des chrétiens qui viennent du paganisme qu'ils ne sont pas défavorisés par rapport à Israël, parce que les uns et les autres sont unis dans le Christ. « *Le Christ est notre paix, dit-il. Des deux il a fait un seul corps ; Il a détruit dans sa chair le mur de séparation : la haine. Il a aboli la loi et ses commandements afin de créer avec les deux un seul homme en établissant la paix* ». Il ajoute aussi : « *Par la Croix, Il a détruit la haine* ».

Ainsi vous n'êtes plus des étrangers, ni des gens du dehors, vous êtes édifiés, nous sommes édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes. Le Seigneur Lui-même est la pierre angulaire sur laquelle se bâtit tout l'édifice dont nous sommes les pierres, jointes ensemble par le ciment du Saint Esprit. Nous sommes les pierres qui composent la maison de Dieu, et qui entreront dans le Royaume ; nous sommes aussi les pierres précieuses qui forment les murailles de la Jérusalem céleste, celle qui descendra du ciel à la rencontre de Celui qui habite en elle. Car la nouvelle Jérusalem est déjà donnée, nous en sommes les pierres éternelles. Ces pierres sont à la fois l'Église entière et chacun de nous. Saint Paul le dit aussi, non seulement l'Église entière est édifiée pour être l'habitation de Dieu, mais vous aussi, vous tous et chacun de vous en particulier est édifié dans ce but. « *Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de l'Esprit Saint ?* » Cela signifie que l'Esprit habite en nous, travaille en nous. Il nous modèle, comme le divin artiste, le divin sculpteur, le divin iconographe qui nous rend peu à peu à l'image et à la ressemblance de Celui qui est notre cœur, notre vie, le Christ Lui-même. « *Mes petits enfants, dit aussi saint Paul, pour qui je souffre les douleurs de l'enfantement, afin que le Christ soit formé en vous* ». Qu'Il soit formé en nous, c'est-à-dire qu'Il se manifeste, que Son icône, voilée en nous par le péché et les impuretés, réapparaisse. Comme les icônes que l'on nettoie, l'icône que nous sommes se purifie et grandit. Parfois l'icône s'illumine d'elle-même, sans qu'il y ait intervention de main d'homme, par l'action de Dieu. On connaît nombre d'exemple de ces miracles d'éclaircissement d'une icône. Chacun de nous porte en lui l'icône du Christ et l'Esprit œuvre pour l'éclaircir. Le Seigneur Lui-

même travaille, le Père Lui-même travaille. « *Mon père agit jusqu'à ce jour, et moi aussi, je suis à l'œuvre* », dit le Seigneur. Au sein de l'Église, nous sommes dans une extraordinaire dynamique de croissance et de purification, dans un mouvement où nous sommes appelés à devenir non seulement nous-mêmes, mais l'image du Christ, porteur de l'Esprit. Peu à peu l'Esprit nous envahira et débordera de nous, il se manifestera dans toute notre existence. Alors, dans le silence comme dans les paroles, dans l'action comme dans l'immobilité, l'Esprit parlera de lui-même et notre vie tout entière rendra témoignage, dans la parole et le silence.

Essayons de nous tourner vers l'Église comme vers notre mère, comme vers celle qui nous engendre et qui engendre sans cesse de nouveaux enfants, afin qu'étant engendrés nous puissions grandir, afin que grandissant nous puissions atteindre la maturité, et qu'ayant atteint la maturité nous puissions transmettre à d'autres cette vie de Dieu qui nous est donnée, afin que le Royaume de Dieu s'accomplisse.

Amen

VIENT DE PARAÎTRE



Le recueil d'homélie (1981-2002) du P **Boris Bobrinsky**
« **Viens Esprit de Vérité** ». peut être commandé aux **Éditions du Cerf**
<https://www.editionsducerf.fr/librairie/livre/20662/Viens-Esprit-de-verite>